

John Andrews, invité du séminaire d'iridologie de l'IFSH

Compte-rendu de Catherine Picard, naturopathe-iridologue

Pour la première fois en France, l'IFSH, Institut Français des Sciences de l'Homme, dirigé par Patrice Ponzio, naturopathe-iridologue, a accueilli John Andrews, éminent chercheur en iridologie. Connus dans le monde entier pour ses travaux de recherches scientifiques dans le domaine de l'iridologie moderne, John Andrews, en 2007, est honoré du prix «Iridologist 2007» aux États-Unis par l'association internationale de praticiens iridologues.

Phytothérapeute de formation, il s'intéresse très tôt à l'iridologie et aux approches naturelles de la santé comme la naturopathie. Depuis, il effectue ses travaux de recherche dans l'Est du Yorkshire en Grande-Bretagne et collabore avec de nombreux scientifiques internationaux comme le Dr Daniele Lo Rito avec lequel il est co-auteur de «Embryology and iridology» publié en italien en 2003. Il dirige de nombreux séminaires aux États-Unis, en Inde, au Brésil, en Afrique du Sud, en Grèce... Il a participé également à différents congrès internationaux d'iridologie dont le 5^{ème} congrès annuel d'iridologie d'Amérique à Cincinnati en 2006, et bien d'autres plus récemment.

John Andrews est auteur de plusieurs livres dont le dernier manuel d'iridologie moderne «Iris and pupillary signs» 3^{ème} édition. En collaboration avec ses homologues internationaux, il participe à l'élaboration d'une cartographie approuvée et validée scientifiquement à l'unanimité par le

consensus international. Le but étant d'uniformiser les informations à l'échelle mondiale et d'instaurer une norme universelle permettant à tous les iridologues de parler le même langage. En France, de nombreuses cartographies, élaborées par l'iridologie classique pratiquée par André Roux, René Bourdiol ou encore l'Américain Bernard Jensen, comportant de nombreuses contradictions rendent difficile la crédibilité de la méthode dans notre pays. La non-reconnaissance de ce domaine particulier qu'est l'iridologie en France fait qu'il n'existe aucun chercheur reconnu et donc aucune implication scientifique de notre pays dans la communauté internationale. John Andrews est également rédacteur en chef de «L'iridology-advanced research journal».

Lors de ce séminaire d'iridologie, John Andrews a effectué une synthèse de ses différents travaux et de ses différentes recherches en cours, dont, notamment, ses travaux sur le syndrome de fatigue chronique, l'étude sémiologique de la zone pupillaire, ainsi que l'étude approfondie du liseré pupillaire.

Pour ce dernier, l'iridologie possède une connexion directe avec notre patrimoine génétique, porteur de toutes les informations épigénétiques, qu'elles soient émotionnelles, physiologiques, biologiques ou comportementales.

L'épigénétique se définit comme «un ensemble de mécanismes dynamiques, réver-

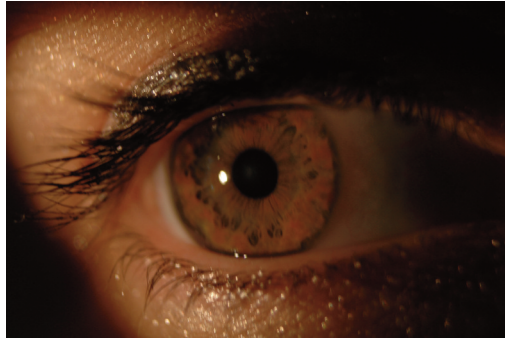
sibles et transmissibles permettant de réguler l'expression des gènes sans affecter la structure primaire de l'ADN»¹. Le préfixe grec «epi» signifie «au-dessus» ou «en sus» caractérisant une information se trouvant en plus du code de l'ADN.

«Tous nos tissus contiennent les mêmes 30 000 gènes et pourtant, dans un tissu donné et à un stade donné, tous ne s'expriment pas».² Le patrimoine héréditaire légué comporte également l'empreinte épigénétique de certains événements vécus par les parents.

«L'empreinte génétique est un phénomène épigénétique, une marque moléculaire réversible apportée durant la gamétogenèse ou au début de la vie embryonnaire pour distinguer les allèles parentaux et moduler le dosage génétique. C'est une lumière nouvelle dans la compréhension des anomalies de développement embryonnaire, qu'il s'agisse de retards de croissance pré et post-nataux ou d'excès de développement qui se montrent étroitement liés à la tumorigenèse».²

John Andrews, à partir de ses travaux sur l'embryologie et l'iridologie, a pu trouver la relation entre les signes iridiens et ses empreintes parentales transmises de manière épigénétique. Ainsi, des changements de profils de méthylation de l'ADN survenant pendant l'embryogenèse peuvent modifier l'expression de certains gènes, comme par exemple le cluster de gènes régulant l'activation du gène de l'apoptine A1. Il a été mis en évidence une bonne corrélation entre la déméthylation de ce gène et son expression à l'âge adulte. ²





Ces changements peuvent être en relation directe avec les habitudes nutritionnelles de nos grands-parents ayant présenté des carences en vitamines, minéraux, hormones, etc. Ils peuvent également être en lien avec des perturbations d'ordre psycho-émotionnel vécues par nos aïeux et inscrites dans la mémoire épigénétique.

Une étude réalisée, par M. Meaney et al., a mis en évidence que les soins maternels auprès de rats nouveaux-nés provoquaient une différence dans la méthylation du promoteur du gène récepteur aux glucocorticoïdes, dans l'hippocampe. En d'autres termes, les petits dont les soins maternels avaient été augmentés présentent une meilleure adaptation au stress. Le promoteur du gène du récepteur aux corticoïdes restera méthylé chez les petits ayant été dépourvus de soin maternel. ²

John Andrews travaille donc sur le lien qui existe entre ces phénomènes épigénétiques et leur transcription spécifiques sur les iris.

L'iris est donc la représentation de l'expression de notre génétique à plusieurs niveaux :

- Système immunitaire ;
- Système endocrinien ;
- Système nerveux.

Selon lui, il existe un lien très étroit entre ces trois systèmes qu'il a nommés : Psychoneuroendocrinoimmunology (PNEI). Les études scientifiques menées ces 40 dernières années ont

mis en évidence l'interaction qui existe entre ces entités, connectées entre elles de manière indépendante mais également interactive. Le stress, ainsi que le statut nutritionnel de l'individu, influencent de manière considérable le PNEI. Ces observations l'ont conduit à élaborer une cartographie avec différents degrés de lecture :

- Une lecture macroscopique, basée sur la lecture des zones organiques et l'étude globale des cercles comme le faisait jusqu'alors l'iridologie classique, avec en plus des précisions topographiques concernant les sécrétions glandulaires sur la topographie.

Une étude menée sur 1 122 personnes souffrant de troubles endocriniens montre à 93% la fiabilité des localisations topographiques se situant sur le bord externe de la collerette.

- Une lecture microscopique, prédominante dans les recherches approfondies de l'iridologie moderne menées par John Andrews : étude du liseré pupillaire avec mise en évidence de signes spécifiques (signes en S, en M, d'éléphants...), étude de la collerette comme représentation de l'activité des cellules immunocompétentes, étude d'une représentation irienne des différentes étapes du cycle de Krebs, etc.

- Une lecture psycho-émotionnelle : étude d'une topographie des différents troubles émotionnels.

L'iris peut donc être également représenté à l'échelle cellulaire : la collerette étant la représentation de la

membrane cellulaire pourvue de nombreux récepteurs, la zone pupillaire étant en lien avec le milieu intracellulaire, et la zone organique avec le milieu extracellulaire. L'iridologie n'a donc pas livré tous ses secrets et l'étude microscopique de l'iris nous ouvre au monde de l'infiniment petit.

En collaboration avec ses homologues en Inde, John Andrews a élaboré un CD spécifiquement dédié à l'iris hémato-gène représentant 88% de la population dans ce pays. Cette constitution étant jusqu'alors très peu documentée fait donc l'objet d'une sémiologie particulière, inédite grâce à ces travaux.

En attendant les prochaines publications de John Andrews, prévues courant 2013... ■

En savoir plus

1 - «L'épigénome : la partie immergée de l'iceberg ou la face cachée des pathologies », PM Alliel, F. Rieger, G. Goudou., Éd. Elsevier Masson, 2008

2 - «Épigénomique nutritionnelle : impact de régimes alimentaires déséquilibrés sur les processus épigénétiques et programmation au cours de la vie et transgénérationnels», C. Junien, C. Gallou-Kabani, A. Vigé, MS Gross, Éd. Masson, 2005

3 - «L'empreinte génomique parentale et ses implications dans la croissance», J. Battin, Arch pédiatrie, Éd. Elsevier Paris, 1997

- Les sites Internet de Catherine Picard : <http://www.catherine-picard.com> ; <http://www.naturo-form.com>



John Andrews, au centre

Interview

Focus sur l'iridologie avec John Andrews

Propos recueillis par Catherine Picard, traduits par Caroline Healey

Qu'est ce qui vous a poussé à vous intéresser et pratiquer l'iridologie ?

Je suis phytothérapeute et j'ai été tout naturellement étonné amené à découvrir l'iridologie. Ma participation à mon tout premier séminaire d'iridologie m'a particulièrement séduit et encouragé à développer l'iridologie en Angleterre. Et depuis, j'effectue des recherches depuis maintenant près de 20 ans.

Quelle est la place de l'iridologie au niveau international ? Combien de personnes s'intéressent à l'iridologie dans le monde ?

C'est très variable selon les pays. Dans certains pays, l'iridologie est très pratiquée et il existe une reconnaissance médicale de l'iridologie, et dans d'autres elle est complètement inconnue. En Angleterre et aux USA, elle est principalement pratiquée par des non-médecins. En Inde, en Corée du Sud par exemple, l'iridologie est utilisée par des médecins et reconnue par la médecine officielle. Les associations internationales d'iridologie comptent 1/2 million de membres en Inde, 3000 en Russie et quelques milliers aux USA et au Brésil, environ 200 en Angleterre.

Quelle est sa place au niveau européen ?

Il est très difficile de connaître le nombre de praticien iridologues en Europe : il en existe beaucoup en Allemagne, au Danemark, en Italie. Ils sont en général non-médecins. L'iridologie est utilisée dans de nombreux pays européens, mais les publications sont très pauvres et seulement issues de l'Allemagne, de l'Italie.

La France a une histoire assez riche sur le plan de l'iridologie, et elle a contribué à hauteur de 20% aux recherches mondiales dans ce domaine. Mais aujourd'hui, beaucoup de personnes travaillent de manière personnelle et les découvertes ne sont pas validées sur le plan international. De nombreux livres d'iridologie restent publiés en français uniquement et ne participent pas à un consensus international de recherche.

Seriez vous prêt à parrainer un groupe de recherche français en iridologie ?

Nous avons les moyens technologiques de communication pour pouvoir créer une base de donnée internationale pour tous les chercheurs dans le monde entier permettant de coordonner les travaux de recherches disponibles et de donner accès aux publications à tous les professionnels

s'intéressant à l'iridologie. Cela implique une bonne communication entre les différents acteurs sur le plan national et international.

Chaque pays devrait unir ses efforts et accepter un standard au niveau national et également au niveau international. Une nomenclature commune devrait pouvoir être mise en place afin qu'un code commun soit applicable. Ce n'est qu'à ce prix que l'iridologie pourra avancer scientifiquement.

Je serais prêt à intervenir comme consultant ou conseiller afin de monter une structure de recherche scientifique en France. Mais cela passe avant tout par une uniformisation des éléments sémiologiques et topographiques au niveau de tous les iridologues français.

Quelles sont vos principaux sujets de recherche en cours ?

J'ai plusieurs projets de recherches en cours. Ce n'est pas tant d'apporter des preuves que l'iridologie fonctionne que d'ouvrir de nouveaux horizons de recherches en iridologie avec l'étude de nouvelles zones iriennes. Je travaille avec mon équipe sur l'axe psychoneuroendocrinologique (PNEI), au niveau du système immunitaire et endocrinien, sur les éléments en rapport avec le stress, la nutrition cellulaire et la biochimie cellulaire. J'ai plusieurs projets de publications prévus pour la fin de cette année et le début de l'année prochaine. Ces découvertes ont déjà été présentées au Danemark, au Brésil, aux États-Unis et maintenant en France. ■

Tous nos remerciements à John Andrews pour voir accepter cette interview. Remerciements à Patrice Pozzo, directeur de l'IFSH, organisateur du séminaire d'iridologie (www.ifsh.fr) et à Caroline Healey pour ses talents de traductrice.

Bibliographie

- «Endocrinology & Iridology», by John Andrews Published, 2008
- «Emotional Approaches in Iridology», by John Andrews Published, 2005
- «Iris & Pupillary Signs», 3rd Edition by John Andrews Published, 2008
- «Immunology & Iridology», by John Andrews Published, 2003
- «Embryology & Iridology», by John Andrews and Daniele Lo Rito, 2003

Source : <http://www.johnandrewsiridology.net/research.htm>